

→ La Soirée « Les ANNÉES SUPER 8 », d'Annie ERNAUX à l'Utopia.



Une belle rencontre autour du thème « de l'image à l'œuvre écrite » et une soirée chaleureuse.

Après la projection du film, Arlette Mondon-Neycensas, et Dominique Thibaud ont animé le débat. Leurs interventions étaient passionnantes, d'une belle qualité littéraire, journalistique, cinématographique. Le texte de leurs interventions en suivant.

→ Arlette Mondon-Neycensas : Les Années Super 8.

En regardant le film de Annie Ernaux, nous pourrions nous dire que la vie d'un Prix Nobel de littérature pourrait ressembler à la nôtre... Même à quelques années de différence, **les images des Années super 8 nous sont familières** : les cadeaux sous le sapin de Noël, la première descente à ski de notre petit dernier, si nous ne sommes jamais allés au Chili et n'avons jamais aperçu Allende, nous avons tous des images d'atterrissage d'un avion sur un aéroport lointain ou encore la photo d'une célébrité quelconque, si ce n'est le portrait d'un être cher désormais disparu imprimées au fond de nos téléphones portables.

Depuis *Les années super 8* les images se sont démocratisées, elles s'accroissent souvent pêle-mêle dans nos appareils électroniques, sous formes de petites vidéos ou autres images qui captent des moments plus ou moins exceptionnels et pour la plupart d'entre nous ces images que nous chérissons tant, tout en les oubliant parfois, ne deviendront jamais une œuvre.

Voici une énigme que nous pose le visionnage que nous venons de voir. ... **Comment Annie Ernaux a su depuis 50 ans faire des événements de sa vie, ou plutôt « de la vie » dirait-elle une œuvre ou le singulier touche à l'universel.** Comment les petits riens de l'existence, les détails du quotidien ont trouvé une forme pour toucher le lecteur par le simple pouvoir de la sobriété de son écriture, sans toutefois chercher à émouvoir

Annie Ernaux **ne nous parle pas de sa vie, mais de la vie** ; de ce qui nous est commun : les joies, la perte, l'amour, le deuil, événements que nous éprouvons tous, mais de façons différentes.

Le corps, l'éducation, la condition sociale, l'appartenance sexuelle orientent le trajet de son écriture... Comme en témoignent les images des *Années Super 8*, l'œuvre de Annie Ernaux est un trajet, et le prix Nobel qui vient de lui être attribué en est une reconnaissance. Cependant ce trajet peut s'écrire au pluriel car nous savons tous que son trajet d'écrivaine est intimement lié à son trajet personnel.

Le regard de Philippe Ernaux saisit tous les signes du bonheur d'une famille bourgeoise des années 70 : les objets chinés dans les brocantes, le rire des enfants, les voyages lointains, les vacances familiales... Ces images, d'abord muettes, ne sont pourtant pas silencieuses, elles laissent percevoir un embarras derrière le sourire timide de la jeune femme, embarras de ceux qui ne sont pas sûrs d'être à leur place. Au fil des

bobines, on voit les images se dépeupler de leurs personnages pour laisser la place à des paysages désertés de l'idéal familial.

Cette mosaïque de films sur laquelle Annie Ernaux a posé en voix off les souvenirs de cette époque éclaire ce qui est dans le hors champs de l'image.

Derrière l'image de la jeune femme au sourire embarrassé, semble se loger l'ombre de l'enfant d'Yvetot, fille d'épiciers d'un quartier populaire. Celle qu'elle ne cessera sans doute jamais d'être. Ainsi pendant que la famille dévalait les pistes de ski, la jeune mère de famille, solitaire, écrivait un roman dans lequel elle disait ou criait d'où elle venait : le lieu de ses origines, celles de sa famille, la trivialité de la vie des gens que l'on nomme pudiquement « modestes ». Tout cela s'imposait à elle comme une nécessité et son écriture s'est effectuée dans une quasi clandestinité, comme si les deux mondes qui sont les siens ne pouvaient cohabiter, mondes qui font écho aux mots de Baudelaire « *je suis de race inférieure de toute éternité* ».

Ce roman secret s'est intitulé : *Les armoires vides* a été édité chez Gallimard en 1974, alors que son mari Philippe Ernaux imaginait que l'activité d'écriture de son épouse, n'était qu'une activité occupationnelle.

Au cours des onze années de tournage des *Années Super 8*, Annie Ernaux a édité trois ouvrages : *Les armoires vides*. *Ce qu'ils disent ou rien* et *la Femme gelée* en 1981 qui marquera la séparation avec son mari.

Les années Super 8 sont le point de départ de la publication de nombreux livres, qui racontent la vie... Impossible de ne pas nommer : *La place* ou encore une *Femme* hommage à ses parents et à ces invisibles à qui elle donne une existence, une humanité. Il me semble que ces deux ouvrages sont nécessaires pour s'orienter dans la lecture de l'œuvre de Annie Ernaux, la suivre dans l'évolution de son écriture... L'écriture véhémement des *Armoires vides* va être ensuite travaillée dans ses autres récits, comme on travaille une matière dont elle cherchera à soustraire métaphores, enluminures et artifices. Elle a trouvé sa propre voix d'autrice en inventant ce qu'elle nomme « *l'écriture plate* ». Pas question pour elle de permettre à ceux qu'elle nomme les dominants d'avoir un regard condescendant, ou une prise sur ceux dont elle parle et plus particulièrement sur son père. Si son œuvre s'est ancrée dans l'histoire de ses origines sociales, elle a su explorer sans complaisance d'autres thèmes pas toujours avouables comme ceux de la honte, de la jalousie, du corps, de la sexualité, sujets on ne peut plus universels qui rencontrent une communauté de lecteurs.

Nous pouvons maintenant revenir sur l'énigme posée au début de cette présentation : En quoi cette profusion d'images qui nous est devenue si commune, circule, tourbillonne dans la spirale de nos vies, sans pour autant faire œuvre. **Les *Années Super 8* donnent matière à réfléchir sur la fonction de l'écriture. La rencontre du singulier et de l'universel a encore des choses à nous dire.**

©2022 Arlette Mondon-Neycensas.

→ Dominique Thibaud : Les Années Super 8 côté réalisation – restitution de l'interview.

« Mon intervention consiste à aborder le côté technique du film que vous venez de voir ».

Si le texte est écrit et dit en voix off par Annie Ernaux, la réalisation est quant à elle signée **David Ernaux-Briot**, le fils qu'elle a eu avec son premier mari, Philippe Ernaux, l'auteur des images originales en super8.

J'ai interviewé David le 24 novembre dernier, via WhatsApp, depuis le Brésil, où il accompagnait sa mère, invitée au Festival international littéraire de Paraty, dans l'état de Rio de Janeiro. Ce festival de renommée internationale a été créé en 2003. Ils y ont présenté en avant-première les Années super 8.

*** Coté tournage, Philippe Ernaux, le père**, a tourné entre 1972 et 1981 **100 bobines de 3mn** de film en super8 (films muets). 3 mn c'était la durée des chargeurs de ces premières caméras super 8 lancées par Kodak en 1965. Elles n'étaient pas encore sonores.

David me raconte que son père avait acheté cette caméra pour s'amuser, filmer la famille qui grandit. C'était à l'époque une façon facile de le faire, comme par la suite on a pu acheter des caméscopes, et puis aussi pense-t-il, parce que son père était intéressé par cet objet technique ; il a lu des livres pour apprendre à filmer, s'est formé tout seul. Il est vrai qu'en voyant les images, leur qualité est réelle. Il utilise tout : zoom, panoramiques, fondus, la prise de vue ne tremble pas, on dirait vraiment qu'il a eu une formation de cameramen, ce qui n'est pas le cas de nombre de films amateurs.

*** La genèse : comment l'idée leur est venue de faire ce film ?**

Ils l'ont décidé il y a 5ans, suite à la demande de « ses enfants à lui et petits enfants à elle », désireux de voir leurs familles avant eux, leur grand-père, même si peu présent, sur les images.

Ils ont fait plusieurs séances de visionnage, avec ses frères, enfants, et c'est sa mère qui a pris le rôle de récitante pour leur commenter et raconter son passé. Ensuite il a fallu à David insister pour la convaincre d'en faire un film. il lui propose d'en écrire le texte, lui décrit le film qu'il envisage en insistant ; « *qu'il ne s'agissait pas d'écrire un texte sur leur vie familiale, d'aller au-delà de leur propre famille, in fine de faire comme elle voulait à partir de ces images. « Ce qu'elle a fait, elle s'en est saisi à sa manière bien à elle... »*

*** Comment ont-ils procédé avec sa mère Annie Ernaux ?**

Ces images en super 8, bien que tous les deux les connaissaient bien (« lui dit qu'il les connaissait depuis toujours, qu'elles l'ont constitué et porté depuis longtemps »).

Ils les ont toutes visionnées ensemble avant qu'A. Ernaux n'écrive le texte.

Les critères de sélection ? c'est elle qui a choisi, les a sélectionnées, sur un seul critère : quand elle y était.

Par exemple explique David, ils n'ont pas retenu les images du père, parti aux USA, en tant que secrétaire général de Cergy Pontoise, pour aller visiter les villes nouvelles américaines.

Sur les 10années, elle n'a gardé que les images de la vie familiale entre 1972 et 1981.

Les 5 h de rushes ont été numérisées. On peut noter au passage que le transfert du super 8, la numérisation, a été fait par une société spécialisée Télécinéma.

Ils ont procédé ainsi : le texte étant autonome, Annie Ernaux a d'abord enregistré tranquillement seule son texte pendant le 1^{er} confinement sur un petit enregistreur numérique de poche, pour être la voix témoin.

David : « *un peu comme lorsque je réalise mes sujets scientifiques qui consiste à monter les images en dessous du texte pré-enregistré. On fait un va et vient entre le texte et les images que l'on a* ».



La durée du texte, un peu plus d'1h, 61mn, a déterminé la durée de leur film.

Concrètement sa mère leur a donné le texte qui durait 1h environ en lecture continue, elle n'est pas venue une seule fois en salle de montage, elle n'est pas intervenue dans le montage.

* **Leur travail avec le monteur Clément Pinteaux** : ils ont éliminé, mis de côté certains passages du texte, très peu, pour avoir des respirations.

David : « pas possible d'entendre une voix off non-stop, l'écriture cinématographique et l'écriture littéraire sont très différentes, confrontées à des difficultés différentes.

Par ex quand Annie Ernaux dit « à Cergy » ça prend 2 secondes. En cinéma ça ne suffit pas, il va falloir des temps d'exposition, entrer dans une autre histoire, un autre endroit, faire une séquence où l'on sent que le temps a passé sans forcément le dire etc... »

David explique qu'ils ont dû réorganiser le texte par endroits, sans le modifier évidemment.

Ce travail-là, ils l'ont fait à deux, sa mère et lui, en discutant ensemble.

Alors comme pour tout documentaire, ils ont sélectionné certains passages, des rushes de façon à obtenir un récit cohérent cinématographique, soit 4h de rushes éliminés.

David « **Un travail de montage libre**, c'est à dire sans respecter les temporalités faites par son père, le filmeur, de façon à avoir **un film cohérent, d'une dimension cinématographique avec une certaine dramaturgie.**

* Une fois le montage terminé, ils ont tenté de réenregistrer le texte d'Annie Ernaux dans des conditions professionnelles, dans un studio.

« Comme nous n'avons pas retrouvé l'émotion du premier jet, alors on a **gardé le tout premier enregistrement** »

Ce qu'il dit du texte de sa mère (source Dossier de presse. Il ne m'a pas du tout étonné ! Je la connais, j'ai lu ses livres, je sais très bien comment elle comprend le monde et je partage sa manière de voir. Ce qui m'a posé interrogation, c'est plutôt comment coordonner le texte et les images. C'est un travail qui nous a pris beaucoup de temps avec le monteur, Clément Pinteaux.

Il s'agissait de construire un édifice partagé entre les moments où le texte est en accord avec les images, où le texte soutient et explicite ce qui est montré à l'image, et les moments où la réflexion de ma mère, révélant une vérité invisible dans les images, vient secouer le spectateur. Je pense que le contraste est très fécond entre des images de famille communes à tous et la violence que peut véhiculer le texte.

* **Le choix d'une musique originale**, composée pour ce film : **ça change tout plutôt que d'avoir recours aux musiques et chansons d'époque ?**

David : « on n'y a d'ailleurs jamais pensé, avec le producteur, nous sommes tombés d'accord sur une femme compositrice Florencia Di Concilio, très créative. Je l'ai choisie avant tout parce qu'elle est talentueuse non parce qu'elle est femme. Elle a composé aussi bien les ambiances que des airs entraînants pour la séquence du Chili. Avoir une musique d'aujourd'hui était important pour moi, parce que je voulais faire un film d'aujourd'hui, pas nostalgique, même si les images viennent du passé. Le texte de ma mère est d'aujourd'hui, il est écrit dans les années 2020, et les questions des années 70 y résonnent encore. Je voulais faire un film actuel, qui soit utile maintenant. »

Le choix d'une musique contemporaine permet d'ancrer le film non pas dans le passé mais le présent, c'est très important, car le film qui raconte les luttes des années 70, le destin d'une femme, la construction de son émancipation par l'écriture appartient autant aux années 70 qu'à aujourd'hui. Il n'était pas question d'être nostalgique (dossier de presse)

« **In fine, un bel objet de cinéma**, bande son, texte, images, le grain des images super 8 est intacte »

Selon David Ernaux-Briot, c'est grâce à la pellicule super 8, elle laisse plus de place à l'imagination que les images nettes et détaillées du numérique.

Ce qui frappe c'est la qualité de l'image, de la prise de vue, le grain, le témoignage d'une époque dans le contexte d'aujourd'hui résonne ». Dominique Thibaud.

*** 2 points importants que David tient à souligner sur sa réalisation : grand public et dimension universelle de l'émotion.**

« D'abord c'est un film très grand public, pas de difficulté d'accès, loin d'être élitiste et d'une exigence intellectuelle au contraire. J'ai travaillé dans ce sens, qu'il puisse se regarder de manière très fluide, comme une fiction, un film de cinéma, avec une dramaturgie, qui fait réfléchir avec surtout **une dimension universelle**, même si dans chaque famille on n'a pas pu filmer sa vie, mais il y a toujours la question des enfants qui grandissent, les couples qui se séparent, des personnes qui disparaissent... la trame des événements familiaux est partagée par tous, et là **on a un matériel exceptionnel**, la vie d'une famille entre 70 et 80 sur 9ans, **on voit le temps qui passe et la sensation du temps qui passe**, c'est cela qui est important dans ce film. Si une émotion naît, c'est justement parce que tout le monde est confronté au temps qui passe, aux enfants qui grandissent, aux personnes qui disparaissent, d'où ce côté universel ». Le film a d'ailleurs **été vendu quasi partout dans le monde, y compris en Inde, Indonésie**. (Je ne pensais pas qu'on pouvait avoir des points communs)

*** Émotion. A-t-il éprouvé une émotion particulière en réalisant ce film fait à partir d'images persos ?** David

« Je n'ai éprouvé aucun sentiment particulier si ce n'est celui d'une très grande familiarité L'émotion est étrangement venue au moment du montage, quand il a fallu organiser les plans, mettre des musiques, rechercher les sentiments. En m'éloignant de moi-même, en traitant ces films comme une matière extérieure, là alors j'ai été ému.

*** En conclusion :**

2 publics : ceux qui aiment l'œuvre d'Annie Ernaux, vont entendre sa voix, et la voir, ce qui donne une autre distance et ceux qui vont la découvrir.

David « si le film peut être une introduction à l'œuvre de ma mère, pour ceux qui la découvre en le visionnant j'en serais très très heureux »

©2022 Dominique Thibaud

